

Le TÉMOIN: \$1.16 est le prix de l'orge d'alimentation à Fort-William. C'est ce qu'il vous faudrait payer.

M. LESAGE: \$1.16 le cent livres?

Le TÉMOIN: \$1.16 le boisseau.

M. McCubbin :

D. Ce qu'a dit M. Fleming est absolument correct. Il achète une tonne ou deux de grain et il a de la difficulté à trouver un endroit où il peut l'obtenir. Nous étudierons cette question ensuite. Il ne serait pas difficile d'acheter un ou deux wagons de grain de vous, mais nous ne pourrions pas obtenir de wagon. Certains éleveurs à grain se font payer une commission.—R. Je crois que vous faites erreur en ceci.

D. Je l'espère. Mais nous avons eu cette expérience en Ontario.—R. Supposons que vous me demandiez un wagon d'orge. Je puis vous l'expédier, sans le moindre doute.

D. C'est la difficulté qui se pose pour nous en Ontario. Nous n'avons pas les wagons et nous ne pouvons les obtenir à moins que ces compagnies de grain se mettent le nez dans l'affaire.—R. J'ai étudié cette question à fond depuis un mois. Je suis en rapport avec l'une de ces compagnies. Je suis allé voir un de ses surintendants et lui ai demandé ce qui pourrait empêcher un homme de l'Ontario de m'envoyer une commande pour un wagon d'orge et comment il lui faudrait s'y prendre pour que je lui vende au prix convenu. Il a dit que rien au monde ne l'en empêche.

D. Je sais, mais essayez de le faire. C'est la difficulté qu'il nous faut surmonter.

M. WINTERS: Allez, essayez en tout cas!

Le VICE-PRÉSIDENT: On peut peut-être faire une vente ici! Avez-vous de l'orge en ce moment?

M. MERRITT: Avons-nous le même pouvoir que la Bourse des denrées, monsieur le président?

Le VICE-PRÉSIDENT: Nous n'avons pas besoin de pouvoirs!

M. McCUBBIN: Je suis d'accord avec M. Allen et je crois que ce qu'il a dit à propos du cultivateur de l'Ontario devrait être approfondi. Il devrait exister un moyen quelconque d'acheter le grain directement des cultivateurs de l'Ouest sans passer par tant de compagnies intermédiaires intéressées.

Le VICE-PRÉSIDENT: Quand j'étais avec la compagnie de chemin de fer, il était toujours facile d'obtenir un wagon. Il suffisait de glisser un \$5 à l'aiguilleur. J'en ai reçu moi-même.

Me Dyde :

D. Si le cultivateur de l'Ontario achetait de l'orge lui-même directement de l'Ouest, il serait obligé de la moudre?—R. Oui.

D. Possède-t-il l'outillage nécessaire? En général, est-ce que cela signifie qu'il lui faudrait acheter de nouvelles machines?—R. Je dirais qu'environ 75 p. 100 des cultivateurs possèdent une machine quelconque qui fera l'affaire. Beaucoup d'entre eux ont l'électricité et trouveront un moteur électrique pour activer la moulange. Il y a toujours quelque chose dans les environs qu'ils peuvent utiliser. Prenez nous-autres, dans l'Ouest. Nous avons toujours un lot de machines disponibles et il est toujours facile de s'arranger pour moudre le grain à mesure que nous en avons besoin. Le cultivateur de l'Ouest, dans 95 p. 100 des cas, moud son propre grain et le mélange lui-même pour l'alimentation des animaux. Tous disposent d'outillage électrique ou autre suffisant pour accomplir ce genre de tra-